

« Bousculades en tous genres »

LE DEVOIR

Michel Bélair

Reims — C'est quand même un peu spécial de tomber au beau milieu d'un festival et de se faire d'abord poser des questions sur des spectacles québécois... surtout quand on ne les a pas vus. Durant la première semaine de Méli'môme, *Flots, tout ce qui brille voit*, une création du **Théâtre des Confettis** écrite et mise en scène par **Véronique Côté**, a fait un véritable tabac ici; comme on dit chez nous... tout le monde en parle. Heureusement, ce spectacle pour bébés qui allie musique, poésie et arts visuels sera présenté à Petits bonheurs dans quelques semaines et l'on aura l'occasion de s'en reparler; fiou... Mais ce n'est pas tout.

Francis Monty du Théâtre de la Pire espèce a encore fait des siennes avec la lecture d'un texte absolument irrévérencieux, *Petit bonhomme de papier carbone* qui a bousculé un peu tout le monde : on attend impatiemment qu'il soit créé ici l'an prochain au milieu de la fournée de cinq spectacles québécois qui viendront marquer l'ouverture du nouveau lieu de Méli'môme, en plein centre-ville de Reims. On pourrait aussi faire monter le niveau de culpabilité du chroniqueur en soulignant l'accueil réservé à **Gold**, de la compagnie **Cas public d'Hélène Blackburn**, un spectacle de danse sur les *Variations Goldberg* destiné aux enfants de 4 ans; poursuivre même en disant que la version *work in progress* de *Monstres* de **Pascal Brullemans** laisse entrevoir des choses fort intéressantes... mais ça suffit! Passons aux spectacles que j'ai vus depuis vendredi dernier. En nous attardant surtout à ceux qui m'ont jeté par terre...

Sept spectacles donc, le tout amorcé par une conférence avec une auteure, **Sonia Ristic**, une vraie rencontre dans le plus pur style Méli'môme, chaude, simple, vraie. Du premier spectacle vu ensuite, il faudrait tellement d'espace pour inscrire des nuances et des réserves qu'il est plus utile de passer à la suite où là, par contre, il y a beaucoup de choses à dire. D'abord *Comme un souffle* d'**André Parisot**. Je vous ai déjà dit, de Questembert l'automne dernier, tout le bien que je pensais de cette installation-théâtre d'objets musicale pour bébés: avec le temps, cette perception fait plus que de se confirmer.

Chocs en série

Vint ensuite un premier grand choc qui m'a violemment extirpé des dernières brumes du décalage horaire : *Miche et Drate, paroles blanches*, un texte de Gérald Chevrolet. Dès les premiers instants de ce spectacle ciblant les enfants dès 7 ans, on pense d'abord à l'univers de Beckett ou, plus encore, à celui des premières pièces d'Arrabal comme *L'architecte et l'empereur d'Assyrie* : deux personnages sur une scène presque nue, des sacs de sable et, surtout, rien. Ou tout à inventer, c'est selon. C'est du moins ce que nous fait tout de suite sentir la brillante mise en scène de **Christian Duchange**, incisive et rigoureusement juste comme toujours. Dans ce *no-man's land* que chacun situera où il le voudra — dans les espaces de jeu de l'enfance, dans un monde désert, au moment de ou tout juste après l'Apocalypse... — tout repose précisément sur les mots que s'échangent Miche et Drate... et Duchange sait les faire sonner comme aucun autre : un grand moment de théâtre toutes catégories confondues.

On peut d'ailleurs dire la même chose de *Roulez jeunesse !* un spectacle tout neuf créé sur un texte de **Luc Tartar** que l'on connaît surtout au Québec pour *S'embrasent* mis en scène remarquablement par Éric Jean. Mais ici, ouffffff! Je suis sorti de ce spectacle complètement soufflé, gonflé à bloc en fait par l'énergie brute qui s'en dégage. Dans cette production qui prend la forme d'une vague déferlante orchestrée par **Marie Normand**, une jeune metteur en scène extrêmement talentueuse, de jeunes ados viennent exprimer leur découverte de la sexualité. Spectacle particulièrement physique, *Roulez jeunesse !* est construit en segments morcelés donnant lieu à des scènes collectives, des duos ou des solos; c'est une sorte d'hymne à la vie bourré d'explosions d'énergie que l'on souhaiterait voir offert à tous les ados du monde.

On sort d'ailleurs de *H₂O*, que j'ai revu avec plaisir dimanche, avec un constat similaire... mais pour les bébés cette fois. Ce petit chef d'œuvre, qui s'insère dans la série basée sur les éléments proposée par le **Helios Theater** — la terre, le bois, l'eau, la gravité... — est une fabuleuse démonstration de créativité et de beauté. Réjouissez-vous, on vous annonce ici en primeur que *H₂O* traversera enfin les grandes eaux en 2014 dans le cadre de Petits bonheurs. Yeah!

Autre belle surprise que la reprise par **Serge Boulier** de *Polar porc*, une énigme comico-charcutière créée aux tout débuts du **Bouffou Théâtre**. Boulier y est à son meilleur; il signe ici le texte, la mise en scène, la construction du castelet et la manipulation des marionnettes «*comme on le faisait dans le temps*», une performance assez exceptionnelle. On vous souhaite de pouvoir tomber sur cet irrésistible festival du cliché franchouillard qui s'apprête à parcourir la France entière avant de conquérir le monde !

Un dernier clin d'œil en terminant pour souligner l'accueil délirant que les tout petits ont réservé à *Histoire d'un petit ballon* de la compagnie italienne **Unoteatro/Stilema**... et pour vous dire aussi que l'on reviendra samedi, dans notre cahier Culture, avec la suite de Méli'môme.

En vrac

Chaperon rouge new style. C'est une phrase d'un communiqué reçu au journal qui a suffi à aiguïser notre curiosité : «*Imaginez les Monty Python prenant le thé dans le salon de David Lynch et vous aurez une vague, mais aussi très précise, idée du spectacle*». On a beau avoir revu le fameux Chaperon rouge sous plusieurs coutures au cours des dernières années, dans les festivals jeunesse comme dans la programmation des compagnies «régulières», ce simple énoncé donne le goût d'aller voir de plus près «*cette réflexion sur la peur, le désir et l'obsession à séparer le Mal du Bien*» comme dit Jean-François Nadeau qui signe cette folle aventure avec son grand complice David-Alexandre Després. Notez toutefois que *Le Chaperon est-il si rouge que ça?* prend l'affiche du Studio Espace Libre, rue Fullum, du 5 au 14 avril à l'heure plutôt inhabituelle de 22h30... un créneau audacieux qui se justifie beaucoup mieux que celui de 19h... On se renseigne 514-521-4191.

La génération Facebook au théâtre. À compter de ce soir et jusqu'au 7 avril, les finissants de la cuvée 2012 de l'École nationale de théâtre présentent *Nous voir nous* de Guillaume Corbeil. On aura tous les détails en fouillant sur le site de l'École... où l'on apprendra rapidement qu'il est question ici de cette génération «*qui se met en scène dans une orgie de références culturelles et de photos, à la manière de Facebook*.» Claude Desrosiers que l'on connaît surtout pour son travail à la télé (*Les hauts et les bas de Sophie Paquin, Aveux*) signe sa première mise en scène au théâtre. Notez que *Nous voir nous* est présenté à cette si belle mais si difficile d'accès Caserne Letourneux, située à l'angle de la piste de course Notre-Dame et de la rue Letourneux, à l'est du boulevard Pie-IX. Le coût du billet est fixé à 9 \$ et l'on réserve au 514 871-2224. Et surtout, attention aux bolides en traversant la piste!

Michel Bélair est à Reims à l'invitation du festival Méli'môme.